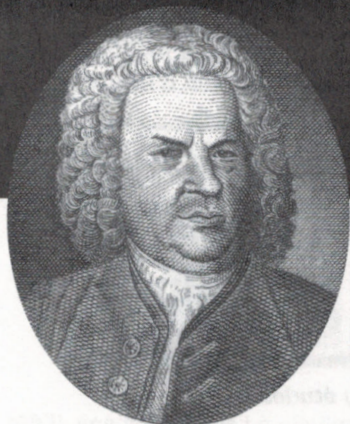


Jean-Sébastien-Bach 1685-1750

par Jacques NOLET, AQEP



INTRODUCTION

À l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de l'un des plus grands musiciens de tous les temps, il convient de s'arrêter sur Jean-Sébastien Bach qui a marqué de façon indélébile le monde musical non seulement en Allemagne mais également partout dans le monde.

Peut-on, aujourd'hui, évoquer la musique sans se référer, d'une manière ou d'une autre, à l'héritage incomparable laissé par Jean-Sébastien Bach durant la première moitié du XVIII^e siècle ?

DÉVELOPPEMENT

Afin de bien cerner Jean-Sébastien Bach, dont la collection du Millénaire parue l'an dernier, a présenté les variations Goldberg (BWV 988) et l'un de ses grands interprètes Glenn Gould, nous essaierons d'abord de connaître le milieu dans lequel ce génie a surgi (**partie I**), puis la vie même de Jean-Sébastien (**partie II**) et ce qui est arrivé après sa mort (**partie III**).

The Millennium Collection La collection du millénaire

Portia White:
Improviser
Bach's Whims:
talent et persévérance



Glenn Gould's Variations
Variations sur un thème:
Glenn Gould

Guy Lombardo:
Héros de New York
Guy Lombardo et ses musiciens:
les Royal Canadian



Félix Leclerc:
Félix Leclerc, monument
de la chanson québécoise

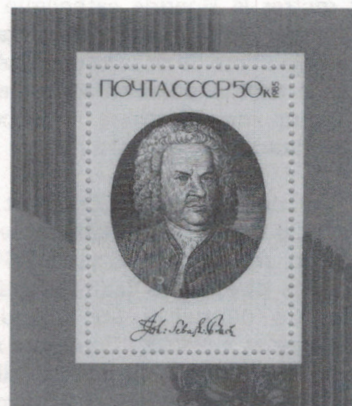
La collection du millénaire The Millennium Collection

I - LA FAMILLE BACH

Aucune communication sérieuse sur ce compositeur d'origine allemande n'atteindrait son objectif sans évoquer en premier lieu la dynastie formée par la famille Bach au sein de laquelle va s'épanouir son plus illustre représentant, Jean-Sébastien. Mais ce n'est pas une sinécure que d'essayer d'en retracer systématiquement les principaux membres, bien que Jean-Sébastien ait essayé, en 1735, d'établir sa généalogie.

A) ORIGINES

Région orientale des États allemands, la Thuringe vit apparaître vers 1520 une famille de musiciens qui allait s'affirmer pendant plus de deux cent cinquante ans, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, au moment où va s'éteindre le dernier descendant mâle de cette illustre dynastie.



En effet, dans les villes et villages de cette région allemande allaient régner l'un ou l'autre de ses membres soit comme musiciens (clavénistes et violonistes), soit comme professeurs et même comme facteurs d'instrument. De cette façon, les membres de cette famille allaient dominer la vie musicale de la Thuringe pendant une très longue période.

Luthériens convaincus et fervents, les membres de la famille Bach furent profondément attachés à leurs origines et furent d'ardents promoteurs de leurs traditions régionales germaniques. Formant un clan familial très serré dans tous les sens du mot, ils se succédèrent de père en fils ou de beau-père à gendre; ils fondèrent, souvent avec de proches parents, des familles nombreuses qui essaimèrent aux quatre coins de ce territoire. Ce sera particulièrement le cas de Jean-Sébastien qui épousa une cousine éloignée, avec qui il eut sept enfants. Puis au fil du temps ils débordèrent rapidement dans tous les duchés de Saxe (Weimar-Eisenach, Gotha-Cobourg et Meiningen) et se fixèrent même dans la principauté d'Arnstadt, située à l'est de la Saxe.

B) MEMBRES

Une quarantaine de membres de cette dynastie familiale influencèrent, tout au long de leur domination musicale, ces régions provinciales situées dans divers États allemands, avant de s'éteindre définitivement avec Wilhelm Friedrich Bach, en 1845.

Le plus ancien de ses membres mentionné, pour la première fois dans l'histoire, fut Vitus, vivant en Hongrie et exerçant le métier de boulanger. À cause de sa foi protestante, Vitus dut quitter la Hongrie catholique et rechercher une région lui permettant la pratique libre de sa religion luthérienne. Il aboutit en Allemagne, dans la région de Thuringe, qui correspondait mieux à ses attentes.

L'un de ses fils, Hans Bach, est né vers 1520. Parmi ses nombreux rejetons, on retiendra Veit (1550-1619) qui fut le trisaïeul de Jean-Sébastien Bach. Ce dernier a été meunier, boulanger et musicien. Un de ses fils qui fut ménestrier et un joyeux drille, Johannes eut trois fils : Johannes junior, Christoph et Heinrich (1615-1692). Heinrich Bach eut deux fils qui laissèrent un nom dans l'histoire de la musique : Johann Christoph (1642-1703) et Johann Michael (1648-1694). C'est la fille de ce dernier qui eut trois rejetons (Georg Christoph, Johann Christoph et Johann Ambrosius), dont le dernier sera le père de Jean-Sébastien Bach.

Les lecteurs de cet article nous sauront gré de ne pas nous éterniser

sur cette généalogie qui s'étirerait trop et dépasserait le cadre de cette communication axée surtout sur Jean-Sébastien Bach.

C) MILIEU

Au sein d'une telle dynastie familiale axée sur la musique depuis de très nombreuses générations, on peut comprendre qu'il y avait là un terreau propice à la naissance de grands musiciens et de génies exceptionnels. Le milieu musical dans lequel surgira Jean-Sébastien Bach expliquera largement la venue d'une



si grande personnalité musicale qui allait marquer à tout jamais la musique européenne et occidentale.

II - JEAN-SÉBASTIEN BACH

Pour vous présenter la vie de cet illustre musicien allemand, nous allons établir son cheminement en quelques étapes majeures : son enfance et son adolescence (1685-1704), ses premiers postes (1704-1708), la période heureuse de Weimar (1708-1717), l'intermède d'Arnalt-Köthun (1717-1723) et la dernière période où il fut à Leipzig (1723-1750). Et nous essaierons, dans la mesure du possible, lors de la description de chacune de ces étapes, d'évoquer quelques-unes de ses œuvres majeures qui s'y rattachent directement.

A) ENFANCE ET ADOLESCENCE (1685-1704)

Né à Eisenach le 21 mars 1685, Jean-Sébastien était le quatrième fils de Jean-Ambroise Bach et d'Élisabeth. Âgé de quarante ans lors de la naissance de Jean-Sébastien, son père était «Hausmann», c'est-à-dire musicien à l'Hôtel-de-ville.

La ville d'Eisenach, qui appartenait à la maison de Saxe-Weimar, était située dans le district d'Erfurt.



(1) études

Orphelin à l'âge de dix ans, il dût déménager à Ohrdruf chez son frère aîné Johann Christoph Bach (1671-1691) qui y était organiste et qui assurera son instruction. À noter que son frère aîné avait été l'élève de Johann Pachelbel, alors organiste dans cette ville. Il semble, d'après les musicologues, que son influence sur Jean-Sébastien Bach fut indéniable. Son frère aîné s'occupa bien de Jean-Sébastien, puisqu'il lui enseignera non seulement l'orgue (domaine dans lequel il excellait), mais aussi le clavecin. Bach brillera plus tard avec ces deux instruments en créant les grands chefs-d'œuvre que l'on connaît.

(2) choriste

C'est tout naturellement que Jean-Sébastien devint choriste, c'est-à-dire membre d'un chœur de chant dans la ville de son frère aîné, à Ohrdruf. Au dire de son fils Carl Philipp Emmanuel, Bach possédait une «belle et pénétrante voix, d'un registre étendu et d'une grande culture vocale». En manifestant ainsi une autre facette de ses multiples talents musicaux, Jean-Sébastien se préparait à ses futures fonctions de maître de chapelle et surtout de «cantor» qui l'obligera à enseigner le chant...

(3) composition

Vers 1700, Jean-Sébastien Bach se dirigea vers Lüneburg, en Basse-Saxe, pour étudier la composition avec l'organiste Georg Böhm et parfaire ainsi sa formation musicale. C'est peut-être dans la composition que Bach allait s'imposer d'une façon durable. Reçu au château de Celle, tout près de Lüneburg, Bach entra en contact avec plusieurs musiciens français dont François Couperin qui fut pour lui une révélation. Couperin le Grand était non seulement un compositeur, mais également un claveciniste accompli et un organiste de

grand talent. Jean-Sébastien Bach le sera également tout au long de sa carrière.

B) SES PREMIERS POSTES (1703-1707)

Jean-Sébastien était alors prêt à amorcer sa fulgurante carrière musicale. Ses premiers postes furent en tant qu'organiste : d'abord à Arnstadt (1703), puis à Mühlhausen (1707). Cette période nous montrera le caractère d'indépendance de Bach, source de nombreux déplacements durant les vingt premières années de sa carrière.

(1) Arnstadt (1703)

Trois postes d'organiste s'offrirent à Jean-Sébastien : Sängershausen, Eisenach et Arnstadt. Son jeune âge l'évincera des deux premiers endroits, tandis que l'orgue de



la «nouvelle église» est en construction à Arnstadt; il devra donc attendre qu'il soit terminé avant de postuler la fonction d'organiste à ce troisième endroit. Plus tard, on lui demande de jouer sur le nouvel instrument et il est engagé immédiatement, le 13 juillet 1703. Désirant

rencontrer Buxtehude, le grand organiste d'origine danoise, à Lübeck, Jean-Sébastien obtient un congé de quatre semaines et entreprend, en 1705, un voyage à pied pour aller rencontrer le grand maître. Son absence, qui a duré quatre mois, n'a pas dû plaire à son employeur qui commença à poser des difficultés administratives. Face à cette situation, Jean-Sébastien décide alors de quitter sa fonction pour un autre poste durant l'année 1706.

Cet épisode illustre particulièrement bien l'esprit d'indépendance de Bach, l'humeur intransigeante et l'ambition déçue qui commença à apparaître à Arnstadt mais qui se révélera au grand jour tout au long de sa vie et en particulier lorsqu'il était «cantor» à Leipzig.

(2) Mühlhausen (1707)

Auréolé déjà d'une réputation de virtuose et d'improvisateur, Bach trouva rapidement un deuxième poste d'organiste à Mühlhausen, en Thuringe, un an après avoir quitté la ville d'Arnstadt. Il y fut titulaire de l'orgue de l'église Saint-Blaise (Blasiuskirche) et les conditions pécuniaires étaient bien meilleures que celles de son poste précédent.

La même année, Jean-Sébastien Bach sent qu'il a réuni les conditions favorables pour se marier : âge convenable, situation stable et ressources financières appropriées. Il se marie donc avec sa cousine Maria Barbara (1684-1720) qui lui

donnera sept enfants. Ce mariage heureux allait se terminer treize ans plus tard par le décès prématuré de son épouse.

Jean-Sébastien Bach continua, à Mühlhausen, à créer des cantates, ce qui devait être normalement exigé par ses fonctions d'organiste dans une institution religieuse, telle une église. Malheureusement, on n'a gardé de ces premières créations vocales religieuses qu'une dizaine de cantates.

Parmi les plus importantes, les cinq premières : «Du fond de l'abîme, je crie vers toi, Seigneur» (BWV 131), en 1707. Également cette même année, il y eut la célèbre «Dieu est mon roi» (BWV 71). L'année 1708 vit naître les trois suivantes : «Le Christ gisait dans les liens de la mort» (BWV 4) pour la fête de Pâques; puis «Le règne de Dieu est le meilleur de tous» (BWV 106) le 13 juin, et finalement le 5 juillet, «Le Seigneur se souvient de nous» (BWV 196). Ce fut le début d'une production de cantates religieuses qui atteignirent leur apogée alors que Jean-Sébastien, à Leipzig, en composera plusieurs centaines !

Un an après son arrivée à Mühlhausen et devant la polémique religieuse qui y faisait rage entre le piétisme et l'orthodoxie, Jean-Sébastien demande son congé sous prétexte de conditions pécuniaires inappropriées à son état marital.

9

RANG	ANNÉE	TITRE	BWV	FRANÇAIS	GENRE
1er	1707	«Aus der Tiefe rufe ich, Herr, zu Dir»	131	Du fond de l'abîme, je crie vers toi, Seigneur	Cantate sacrée
2e	1707	«Gott ist mein König»	71	Dieu est mon roi	Cantate sacrée
3e	1708	«Christ lag in Todesbanden»	4	Christ gisait dans les liens de la mort	Cantate sacrée
4e	1708	«Gotteszeit ist die allerbeste Zeit»	106	Le règne de Dieu est le meilleur de tous	Cantate sacrée
5e	1708	«Der Herr denket an uns»	196	Le Seigneur se souvient de nous	Cantate sacrée

SES PREMIERS POSTES (1703-1707)

RANG	ANNÉE	TITRE	BWV	GENRE
1er	1710	Toccate et fugue en ré majeur	538	ORGUE
2e	1715	Toccate et fugue en ré mineur	565	ORGUE
3e	1716	Passacaille en ut mineur	582	ORGUE
4e	1717	Petit livre d'orgue (Orgelbüchlein)	599-644	ORGUE

LA PÉRIODE DE WEIMAR (1708-1717)

C) LA PÉRIODE DE WEIMAR (1708-1717)

Acceptant une invitation personnelle du duc Wilhem Ernst, Jean-Sébastien se dirigea alors vers Weimar, capitale du duché de Saxe-Weimar. Bach connut, durant les neuf années passées à cet endroit, une des périodes les plus heureuses de sa vie, ce qui lui permit de créer ses premiers chefs-d'oeuvre pour l'orgue.

Le duc dut créer pour notre musicien un climat approprié, car Bach produisit de nombreux chefs-d'oeuvre pour orgue dont notamment : la Toccate et fugue en ré mineur d'abord, en 1710 (BWV 538) et puis celle en ré majeur (BWV 565) cinq ans plus tard; en 1716, la grande Passacaille en ut mineur (BWV 582) et son Petit livre d'orgue (BWV 599-644) en 1717. Voilà ses premiers chefs-d'oeuvre incontestables de la musique d'orgue où il excellait.



D'autres chefs-d'oeuvre apparurent durant cette période bénie de Weimar : Prélude en la mineur (BWV 865), Fugue en sol mineur (BWV 1000) et Toccate et fugue en do majeur (BWV 564) pour n'en citer que quelques-uns ! Ce qui est certain, c'est que Jean-Sébastien Bach fut d'abord organiste à la cour (1708-1714), puis premier violon solo (1714-1717). Cette période heureuse se terminera cependant de façon abrupte.

Un grave différend s'éleva entre le duc régnant et son successeur désigné. Comme d'habitude, Jean-Sébastien Bach, n'écoulant que ses intérêts supérieurs pour la musique, prit parti pour l'héritier désigné et se mit à dos le bienveillant duc qui commença à lui créer des problèmes.

La situation ne cessant de se dégrader, Jean-Sébastien songea à occuper une autre fonction et décida de quitter Weimar.

D) LA COUR DE LÉOPOLD D'ANHALT-KÖTHUN (1717-1723)

Jean-Sébastien quitta, semble-t-il, à la suite d'une grave déception comme nous venons tout juste de l'évoquer, la douceur de Weimar pour une autre cour, celle de Léopold d'Anhalt-Köthun dont le prince, en 1717, lui offrit une place de maître de chapelle. Accueilli par un prince protestant et fin musicien, Jean-Sébastien se lia d'amitié avec ce mécène, ce qui permettra à son génie d'atteindre la maturité.

De cette époque d'Anhalt-Köthun datent les principales oeuvres instrumentales de toute sa production : Petit livre du clavier pour Wilhelm Friedemann Bach (BWV 924-932) en 1717, puis trois groupes de sonates célèbres entre 1717 et 1723 : Sonates pour flûte traversière et clavecin obligé (BWV 1030-1032), Sonates pour viole de gambe et clavecin obligé (BWV 1028-1029) et Sonates pour violon et clavecin obligé (BWV 1014-1019). Bach commença la même année ses Suites pour orchestre (BWV 1066-1069) qu'il termina seulement en 1725.

Puis viendront en 1720 sa Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur (BWV 903) et ses Sonates et partitas pour violon solo (BWV 1001-1006). L'année suivante, deux autres grands chefs-d'oeuvre absolus : les Suites pour violoncelle solo (BWV 1007-1012) et les fameux Concertos brandebourgeois (BWV 1046-1051). 1722 fut également une année créatrice pour Jean-Sébastien : il termina les Suites françaises (BWV 812-817) et livra son premier livre du Clavier bien tempéré (BWV 846-869).

Bach couronnera son séjour à cet endroit par les Suites anglaises (BWV 806-811), en 1724 et 1725. Son épouse bien-aimée Maria Barbara étant décédée en 1720, Jean-Sébastien se remaria quelques mois plus tard avec une chanteuse Anna-Magdalena Wülken (1701-1760) qui lui donna treize autres enfants.

Un événement extérieur à la vie personnelle de Bach modifiera totalement le sens de son existence à la cour d'Anhalt-Köthun. Il s'agit du mariage du prince avec une femme de peu de culture musicale. L'attitude du prince changea alors du tout au tout, et il bannit même la musique de la cour. En même temps, Léopold n'eut plus les mêmes rapports d'amitié envers Jean-Sébastien à un point tel que notre ami décida d'aller poursuivre ailleurs son métier de musicien, bien qu'il ait songé à terminer ses jours à cet endroit.

Encore une fois, Bach doit démentir d'une ville où tout lui semblait particulièrement favorable pour l'expression de ses talents créateurs. Non seulement l'environnement n'était plus propice à l'exercice de son métier, mais Jean-Sébastien Bach voulait également retourner à la musique sacrée et assurer à ses enfants une formation universitaire. Ce qu'il ne pouvait absolument pas réaliser à Anhalt-Köthun.

E) LA PÉRIODE DE LEIPZIG (1723-1750)

La dernière période de la vie de Jean-Sébastien Bach fut une époque difficile. Non seulement il eut à subir de très nombreuses tracasseries administratives mais également il n'eut pas les effectifs nécessaires pour interpréter convenablement ses créations. Malgré tout, ce sera le temps des magnifiques cantates religieuses et de nombreux autres chefs-d'oeuvre.

RANG	ANNÉE	TITRE	BWV	GENRE
1er	1717	Petit livre du clavier pour Wilhelm Friedemann Bach	924-932	CLAVIER
2e	1717-1723	Sonates pour violon et clavecin obligé	1014-1019	MUSIQUE DE CHAMBRE
3e	1717-1723	Sonates pour flûte traversière et clavecin obligé	1030-1032	MUSIQUE DE CHAMBRE
4e	1717-1723	Sonates pour viole de gambe et clavecin obligé	1028-1029	MUSIQUE DE CHAMBRE
5e	1717-1725	Suites pour orchestre	1066-1069	ORCHESTRE
6e	1720	Fantaisie chromatique et fugue en ré mineur	903	CLAVIER
7e	1720	Sonates et partitas pour violon solo	1001-1006	MUSIQUE DE CHAMBRE
8e	1721	Suites pour violoncelle solo	1007-1012	MUSIQUE DE CHAMBRE
9e	1721	Concertos brandebourgeois	1046-1051	ORCHESTRE
10e	1722	Suites françaises	812-817	CLAVIER
11e	1722	Clavier bien tempéré (premier livre)	846-869	CLAVIER
12e	1724-1725	Suites anglaises	806-811	CLAVIER

LA PÉRIODE D'ANHALT-KÖTHEN (1717-1723)

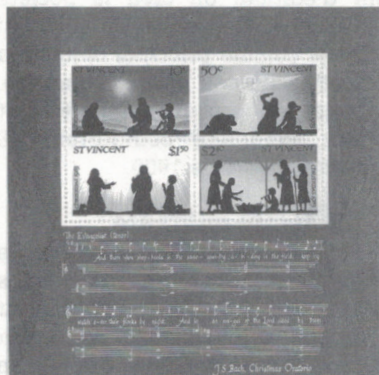
Engagé à titre de CANTOR ou de «maître de chapelle» à l'église Saint-Thomas de Leipzig (1723), Bach fut étroitement soumis au conseil municipal et dut produire hebdomadairement pour les quatre églises de la ville.

(1) ses élèves

Parlons d'abord de ses élèves de la Thomasschule, à qui il devait enseigner quotidiennement la musique, ce qui devait être assez déprimant pour un génie de son niveau. En plus, il devait faire interpréter ses compositions par une chorale formée d'élèves turbulents et un orchestre médiocre.

(2) production

Toutes les semaines, il devait fournir à quatre paroisses une cantate différente pour chacun des dimanches de l'année liturgique (52) et les huit fêtes principales, pour un grand total de 60 cantates dans une année complète. Cela signifie concrètement cinq séries annuelles, correspondant au calendrier liturgique (Avent, Carême, Pâques, Trinité et Fêtes).



Travaillant avec vigueur, régularité et rapidement, Jean-Sébastien produisit environ 300 cantates différentes dont seulement 200 nous sont parvenues. Malgré les soucis administratifs, familiaux et de voyage, Bach continua à produire ses chefs-d'oeuvre en grande quantité : Magnificat (1723), Passions (1723-1731), Messe en si mineur (172-1737), Oratorios pour les temps forts de l'année liturgique (1725-1734), Deuxième livre du clavecin bien tempéré (1740-1744), Klavierübung en quatre parties (1726-1743), Offrande musicale (1747) et Art de la fugue (1750). Un environnement difficile n'empêchera jamais un génie de produire les oeuvres maîtresses qu'il porte en lui.

RANG	ANNÉE	TITRE	BWV	GENRE
1er	1722-1723	Passion selon saint Jean	245	MUSIQUE SACRÉE : PASSION
2e	1723	Magnificat	243	MUSIQUE SACRÉE : VÊPRES
3e	1725	Oratorio de Pâques	249	MUSIQUE SACRÉE : ORATORIO
4e	1726-1731	Klavierübung (première partie)	825-830	OEUVRES POUR LE CLAVIER
5e	1728	Cantates profanes	205, 208, 211-213	MUSIQUE PROFANE : CANTATES
6e	1729	Passion selon saint Matthieu	244	MUSIQUE SACRÉE : PASSION
7e	1731	Passion selon saint Marc	247	MUSIQUE SACRÉE : PASSION
8e	1732-1737	Messe en si mineur	232	MUSIQUE SACRÉE : MESSE
9e	1734	Oratorio de Noël	248	MUSIQUE SACRÉE : ORATORIO
10e	1735	Klavierübung (deuxième partie)	831 et 971	OEUVRES POUR LE CLAVIER
11e	1739	Klavierübung (troisième partie)	552, 669-689, 802-805	OEUVRES POUR LE CLAVIER
12e	1742	Klavierübung (quatrième partie)	988	OEUVRES POUR LE CLAVIER
13e	1744	Clavecin bien tempéré (deuxième livre)	870-893	OEUVRES POUR LE CLAVIER
14e	1747	Offrande musicale	1079	OEUVRES POUR LE CLAVIER
15e	1750	Art de la fugue	1080	OEUVRES POUR LE CLAVIER

LA PÉRIODE DE LEIPZIG (1723-1750)

Revenons plus en détail sur ses grands chefs-d'oeuvre de la période de Leipzig. Il commença par créer, en 1723, la Passion selon saint Jean (BWV 245) qui fut très mal reçue par ses employeurs, puis l'admirable Magnificat (BWV 243), la même année. En 1725, ce fut l'Oratorio de Pâques (BWV 249). Il commença son fameux Klavierübung en éditant, entre 1726 et 1731, sa première partie (BWV 825-830). Intermède avec les cantates profanes de 1728 (BWV 205, 208 et 211-213).

Bach revint en 1729 à la musique sacrée, avec une deuxième Passion, celle selon saint Matthieu (BWV 244); deux ans plus tard, ce fut celle selon saint Marc (BWV 247). En 1732, Jean-Sébastien entreprit sa monumentale grand'messe connue sous le nom de Messe en si mineur (BWV 232) qu'il terminera seulement cinq ans plus tard, en 1737. Il donna son deuxième oratorio, celui de Noël (BWV 248) en 1734. Paraîtront ensuite les deuxième (BWV 831 et 971), troisième (BWV 552, 669-689 et 802-805, et quatrième (BWV 988) parties (ou Variations Goldberg) du Klavierübung, entre les années 1735 et 1742. Deux ans plus tard, Bach livra son Clavecin bien tempéré, avec le deuxième livre (BWV 870-893) paru en 1744. Restent ensuite les derniers chefs-d'oeuvre absolus : d'abord en 1747 l'Offrande musicale (BWV 1079) et ensuite en 1750, l'Art de la fugue (BWV 1080).

Au moment d'entreprendre l'Art de la fugue (1749), la santé de Bach commença à décliner rapidement. Souffrant de troubles oculaires, il fut opéré, en vain, par un célèbre chirurgien anglais. Malheureuse-

ment, Jean-Sébastien Bach devint complètement aveugle et mourut à Leipzig, le 28 juillet 1750.

III — L'APRÈS BACH (1750-2000)

Deux phénomènes marqueront l'après-Bach : d'abord son prolongement exceptionnel grâce à quatre de ses fils (A) et son quasi-oubli pendant près d'un siècle (B). Il s'agit sûrement de l'un des plus grands paradoxes de l'histoire musicale en Occident. Nous tenterons, dans la troisième partie de cet article, de l'expliquer succinctement.

A) Prolongement

Il est exceptionnel qu'un musicien aussi doué que Bach ait une progéniture qui reflète son génie musical. La plupart du temps, c'est plutôt le contraire qui arrive. Avec Jean-Sébastien, l'exception confirme la règle : il aura quatre fils, talentueux et munis d'un bagage musical exceptionnel, qui poursuivront l'oeuvre paternelle un peu partout sur le continent européen.

(1) CARL PHILIPP EMMANUEL (1714-1788)

Le plus connu des fils de Jean-Sébastien Bach et peut-être celui que l'histoire retiendra le moins, fut Carl Philipp Emmanuel, son deuxième fils.

Ce qui explique sa notoriété, c'est qu'il joua, d'une part un rôle important dans la vie musicale européenne du XVIII^e siècle (en tant que musicien de Frédéric II de Prusse et compositeur d'un grand traité sur le clavecin) et, d'autre part, pour le nombre de ses compositions musicales (plus de 700 connues). Certains musicologues actuels le considèrent maintenant



comme un « musicien de transition » malgré la gloire dont il a joui en Europe vers la fin du XVIII^e siècle et qui se prolonge dans la discographie actuelle.

(2) WILHELM FRIEDEMANN (1710-1784)

Fils aîné de Bach, il apparaît présentement aux yeux des musicologues contemporains avec sa véritable envergure, celle d'un précurseur du mouvement musical qui s'épanouira durant le XIX^e siècle : partitions d'orchestre puissantes, sonates aux formes nouvelles, fugues innovatrices, concertos précoces, etc.

Il a été véritablement un précurseur du mouvement musical qui s'épanouira sous le nom de « romantisme » durant tout le XIX^e siècle. Wilhelm Friedemann a donc été plus qu'un musicien de transition (comme son frère cadet), mais davantage un précurseur musical de ce qui s'annonçait déjà avec Wolfgang Amadeus Mozart. Et cela malgré une relative obscurité de son vivant.

(3) JOHANN CHRISTOPH FRIEDRICH (1732-1795)

Le plus négligé de tous et cela d'une façon incompréhensible encore aujourd'hui, l'avant-dernier fils de Bach (issu de son second mariage), Johann Cristoph Friedrich poursuivra paisiblement un parcours musical sans détour tout au long de sa vie.

Attaché à une seule et unique maison princière durant toute sa carrière musicale, Johann Christoph Friedrich devint en 1758, au moment

de son mariage, chef attitré de la résidence comtale de Bückeburg et il garda son poste jusqu'à sa mort survenue en 1795. Ce fut sans aucun doute le fils de Jean-Sébastien Bach qui eut l'existence la plus facile, surtout si on la compare avec celle de son père qui connut plusieurs changements de poste à travers sa carrière de près d'un demi-siècle.

(4) JOHANN CHRISTIAN (1735-1782)

C'est le quatrième et dernier fils de Bach qui allait connaître la carrière la plus mouvementée, parcourant toute l'Europe et changeant même de religion, ce qui a dû faire retourner dans sa tombe le cantor de Leipzig !

Ayant dix-sept ans quand son père est mort, il ira rejoindre à Berlin son frère aîné Carl Philipp Emmanuel qui continua sa formation jusqu'en 1756. Puis Johann Christian se rendra en Italie où il fera sa marque. Il travailla d'abord pour le père Martini à Bologne, puis se convertit au catholicisme et devint organiste à la basilique-cathédrale de Milan grâce à des protecteurs puissants.

Ses oeuvres musicales (opéras et requiem) laissèrent une impression profonde et lui accordent une solide réputation dans le domaine. Gagnant l'Angleterre, il deviendra le compositeur attitré de plusieurs scènes londonniennes et créa même des concerts par abonnement. Malheureusement, il décéda précocement dans la capitale du Royaume-Uni, le 1^{er} janvier 1782, à l'âge de quarante-sept ans seulement.

B) OUBLI



Contrairement à Beethoven et à Mozart qui sont ses successeurs, Jean-Sébastien Bach tomba complètement dans l'oubli et ne fut ressuscité que durant le XIX^e siècle grâce à certains admirateurs allemands qui l'avaient en haute estime. Comment expliquer une telle situation ?

(1) Personnalité

En dépit de sa virtuosité en tant qu'interprète reconnu dès son vivant, à partir du moment où il se produisit devant le public, Jean-Sébastien Bach fut un compositeur discuté pour de multiples raisons : soit que sa production demeurait trop difficile à interpréter, soit qu'il était même démodé par rapport à son époque. Comme tous les grands génies, il ne fut pas reconnu dans son propre milieu et dans son pays.

(2) Réhabilitation

L'initiative de cette réhabilitation, qui prendra plus de cinquante ans d'efforts, en revint à Felix Mendelssohn qui révéla au public allemand ses deux grandes Passions : celle de Saint Matthieu (en 1829) et celle de Saint Jean (en 1833).

(3) Édition

Devant l'enthousiasme manifesté par Hegel et Schumann, des éditeurs songèrent à publier certaines parties spécifiques de son oeuvre musicale. Ce fut d'abord Peters (musique d'orgue et les chorals), puis Breitkopf pour les cantates. Dans ce mouvement d'édition, on créa la Société Bach (Bach-Gesellschaft) en 1850 qui se donna comme principal objectif la publication de son oeuvre complète. Ce projet exigera un demi-siècle et l'édition complète comportera 46 volumes édités vers 1900.

(4) Action militante

Par ailleurs, l'action militante de nombreuses sociétés musicales d'Allemagne et de France, l'apostolat de grands musiciens en sa faveur (Gabriel Fauré et César Franck en particulier) combinés avec les travaux érudits de Philipp Spitta (1873-1880) ont préparé un juste retour du public à l'un des plus grands génies musicaux de tous les temps.

(5) Conclusion

Maintenant Jean-Sébastien Bach a retrouvé la place qu'il mérite dans le monde musical, c'est-à-dire la toute première, puisqu'il est un génie sans égal dans les domaines musicaux auxquels il a touché et dont il a produit les oeuvres maîtresses. Nous pensons en particulier à la musique d'orgue, aux cantates et à ses oeuvres pour instruments.

IV - PERCEPTION ACTUELLE

Au terme du millénaire durant lequel est apparu Jean-Sébastien Bach, quelle est donc la perception que nous avons de ce grand maître musical ? Nous l'analyserons en fonction des critères suivants : musicien (A), génie musical (B), croyant (C), synthèse (D) et maître (E).

A) Musicien

L'oeuvre musicale produite par Jean-Sébastien Bach nous révèle un artisan minutieux dans sa tâche, respectueux des traditions de sa profession et rempli d'humilité pour ceux qu'il tient pour ses modèles. En dépit du fait que souvent ces derniers (Allemands, Français et Italiens) lui sont nettement inférieurs au niveau de la composition, dans l'exécution ou dans le domaine des productions. En d'autres mots, nous pouvons considérer Bach comme le modèle idéal du musicien accompli.

B) Génie musical

Quelques mots pour décrire son génie inclassable mais qui peut tout de même se caractériser de la façon suivante : oeuvre d'un architecte pour qui toute construction procède de la raison mathématique (la musique n'est-elle pas d'abord une équation mathématique) et s'accomplit dans un heureux équilibre des proportions. Nous pensons donc être capable de caractériser la musique de Jean-Sébastien Bach par un seul mot qui la résume parfaitement bien : l'équilibre. Équilibre non seulement dans la conception mais également dans la perfection.

C) Croyant



Nous ne pouvons séparer la production musicale de Jean-Sébastien Bach de ses croyances religieuses, son oeuvre étant celle d'un être profondément croyant. En cela, il rejoint parfaitement la mentalité de sa dynastie familiale caractérisée par sa fidélité religieuse à l'héritage luthérien.

Jean-Sébastien est un croyant à la foi robuste, dont la conception de l'être humain et de l'univers est inséparable de la vérité révélée par la foi luthérienne, dont le fondateur originait de la même région que sa famille.

D'ailleurs à nos yeux, ses plus grands chefs-d'oeuvre appartiennent à la musique religieuse : cantates, messes, musique pour orgue, etc. Si on enlevait la musique sacrée de son oeuvre, cette dernière se réduirait de façon considérable non seulement en nombre mais également en qualité !

D) Synthèse

La maturité de son génie le porta à réaliser une oeuvre musicale dont les formes d'expression se sont révélées de plus en plus abstraites et épurées avec le temps et l'expérience.

Cela lui a permis de réaliser une synthèse admirable et grandiose entre la tradition nordique de l'Europe et celle du Sud, entre le passé médiéval et l'avenir romantique, dont il est pratiquement le père et l'inventeur du langage. Synthétisant et portant à la perfection toutes les possibilités de la musique tonale, Jean-Sébastien Bach, grâce à quelques-uns de ses chefs d'oeuvre (Clavier bien tempéré et Art de la fugue), en prépara la transgression et le dépassement, germe des évolutions futures de la musique occidentale.

E) Maître

Tour à tour ou simultanément monodiste et polyphoniste, Jean-Sébastien Bach a créé un art caractérisé par les extrêmes (austérité la plus rigoureuse possible ou l'invention la plus élégante). Maître du contrepoint et de l'harmonie, doué d'une féconde imagination mélodique, Jean-Sébastien Bach fut également un grand poète visionnaire qui tira la puissance de son oeuvre musicale de la prodigieuse richesse de sa vie intérieure.

CONCLUSION

Au terme de cet article qui n'avait pas comme objectif d'épuiser l'infinie richesse musicale de Bach ou de le résumer parfaitement mais bien plutôt de vous présenter rapidement ce musicien, nous pouvons déclarer que ce grand génie musical reprend la place qu'il mérite pleinement.

En célébrant le 250e anniversaire de sa mort, il convenait de rappeler aux philatélistes la grande personnalité que fut Jean-Sébastien Bach, l'incarnation même de la musique occidentale et peut-être le prototype de la musique tout court.

Une thématique consacrée à Jean-Sébastien Bach remplira de très nombreuses pages, car les émissions postales ont été multiples et de toutes sortes : timbres-poste, marques postales et matériel afférent.

La présence de Jean-Sébastien Bach dans la philatélie actuelle ne peut qu'être le reflet de son importance qu'il a eue dans l'histoire musicale allemande et européenne d'abord, et ensuite dans la musique occidentale et universelle.

BIBLIOGRAPHIE

A) DICTIONNAIRES :

- 1) Petit Larousse illustré, 1979, Paris, Librairie Larousse, 1794 pages;
- 2) Petit Robert 2, 1975, Paris, S.E.P.R.E.T., 1992 pages;

B) LIVRES :

- 1) Luc-André Marcel, Bach, 1961, Paris, Éditions du Seuil, 186 pages;
- 2) Paule du Bouchet, Magnificat Jean-Sébastien Bach, le cantor, 1991, Paris, Gallimard, 192 pages;

C) OUVRAGES :

- 1) J.-C. Hoffele & P. Kaminski, Les bonnes affaires du disque compact classique, 1996, Paris, Librairie Arthème Fayard, 685 pages;
- 2) Diapason, Dictionnaire des disques, 1984, Paris, Éditions Robert Laffont, 1062 pages;
- 3) Hänssler Classic, Les oeuvres complètes de Johann Sebastian Bach, 1999, Holzgerlingen, 270 pages.